

Vœux du chapitre à Mgr Centène
Le samedi 7 janvier 2012

Cher Monseigneur,

Pour les vœux de 2012, je parlerai des glanures qui caractérisent l'histoire religieuse du XIX^e siècle, dans le diocèse. Le terme de « glanure », avec son sens imagé et assez vague, pourrait servir à désigner l'espace qui suivit le décès de Mgr de La Motte le 4 mai 1860 et les années d'après.

I) Le premier pressenti fut Mgr Henri MARET

Né en Lozère en 1805, il eut une existence à facettes multiples. D'abord, dans sa jeunesse, il était proche des frères Lamennais et de l'Avenir. Ensuite, il s'était écarté d'eux pour devenir l'un des plus brillants représentants du Néo-Gallicanisme. Il avait gardé, de cette fréquentation, une tendance vers la démocratie et vers l'Action Catholique première manière.

- Puis nous le trouvons professeur de dogme à la Sorbonne en 1841. A cette période de sa vie, il écrit bien des articles et même un livre sur « la raison et la révélation ».
- En 1848, avec Lacordaire et Ozanam, il donna à « l'Univers » sa première diffusion.
- En novembre 1853, il se voyait nommé doyen de la Faculté de Théologie de la Sorbonne à laquelle il donna le statut d'une renommée internationale.
- En 1856, il se rallia à l'Empire, déployant ses efforts contre les Ultramontains. A partir de ce moment, le Ministre des Cultes Rouland pense à lui pour l'épiscopat. Le 26 mai 1860, environ trois semaines après le décès de Mgr de La Motte, il écrit une lettre à l'Empereur pour le remercier d'avoir pensé à lui pour Vannes. C'était aller un peu vite en besogne..., car les Ultramontains triomphaient à Rome, et obtenaient du Pape Pie IX une opposition inconditionnelle à la préconisation.

Pendant ce temps, les vicaires capitulaires se lassaient du gouvernement du diocèse et le firent savoir en haut lieu. D'autant plus que certaines rumeurs leur parvenaient aux oreilles. Ainsi le vicaire de Baud, ultramontain, avait traité le roi Victor-Emmanuel de voleur et de larron, et ce en pleine chaire. Le ministre Rouland intervient à Rome, par l'ambassadeur qui était le duc de Grammont.

Entre-temps, on apprit à Rome que l'abbé Henri MARET était un prêtre « pieux, honorable et savant ». Aussi le Pape n'hésita pas à le nommer évêque de Sura, une petite ville de la Syrie actuelle, « *in partibus infidelium* », comme on disait autrefois. Les tergiversations durèrent plus d'un an. C'est ainsi que l'abbé Henri MARET ne fut jamais évêque de Vannes.

Pendant le gouvernement des vicaires capitulaires mourut l'Abbé Jean-Marie de Lamennais frappé de paralysie. Il dut cesser de célébrer la messe quotidienne à partir de Pâques 1860. Il était le fondateur, avec Gabriel Deshayes, alors curé d'Auray, des Frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel. Ses obsèques eurent lieu le 31 décembre 1860 et furent présidées par le premier des vicaires capitulaires, Monsieur l'abbé Thétiot. Il avait été précédé dans la mort par son frère, Félicité, le 27 février 1854.

II) Le passage de Mgr Louis-Anne DUBREUIL

Le nouvel évêque provenait de Toulouse, plus précisément du clergé de l'Archevêque, Mgr d'Astros, grand faiseur d'évêques. Il avait une réputation de théologien, mais d'une envergure plus modeste que Mgr MARET.

Né à Toulouse le 18 janvier 1808, il avait été le censeur le plus vigoureux des idées des frères de Lamennais. Professeur dans différents collèges, il s'était laissé introduire dans son clergé en 1842 par l'évêque de Montpellier, le très gallican Mgr Thibault. Au bout de sept ans, l'évêque lui confiait la direction du petit séminaire de Saint-Pons et le nommait vicaire général. Fin lettré, il avait été couronné par les Jeux Floraux. En 1856, dans la polémique « des auteurs païens dans les établissements religieux », il gagna la partie contre l'ultramontain abbé Gaume. Dès 1858, l'évêque de Montpellier le signalait comme épiscopable au Ministre Rouland et en même temps, il ajoutait qu'il était décrit comme « serviteur dévoué de l'Empire ». Le 5 juin 1861, il fut nommé évêque de Vannes, préconisé le 22 juillet de la même année et sacré le 8 septembre.

La ville de Vannes, depuis longtemps, n'avait pas eu de réception d'évêque. Celle-ci fut préparée avec un élan particulier : arcs de triomphe, guirlandes de fleurs, une vingtaine de cavaliers... Tout fut mis en œuvre pour rehausser l'éclat de la journée. Le nouvel évêque fut complimenté par le premier des vicaires généraux sur la route de Nantes. La procession se déroula le long de la rue du Roulage, de la rue de la préfecture et de la rue du Mené. Les autorités civiles avaient revêtu leurs costumes d'apparat. A la porte de la Cathédrale, il fut complimenté par le doyen du Chapitre, Monsieur Thétiot. Arrivé au chœur, il prit la crosse et la mitre et donna lecture de sa première Lettre pastorale. Après le salut du Saint Sacrement, la procession reprit sa marche jusqu'à l'évêché, face au port. Puis eut lieu la réception.

Dès le lendemain, l'administration du diocèse sollicita l'attention du nouvel évêque. Le Conseil épiscopal était composé de MM. Flohy et Le Mauguen, vicaires généraux, et de Monsieur Régent, supérieur du grand séminaire. Le 12 décembre 1861, les vicaires généraux furent nommés archidiaques, les curés des villes archiprêtres, tandis que les curés de canton devenaient des « doyens », « *cœteris paribus* ». Plus tard, le 16 avril 1862, il dota les chanoines du Chapitre d'un camail à hermine et d'une croix, suspendue à un ruban mauve et rappelant le Pape Pie IX. Pendant ce temps, il entreprit des démarches auprès de Rome en vue de reconnaître saint Vincent Ferrier comme copatron du diocèse et l'élévation au rit double la fête de sainte Anne.

On reconnaissait volontiers à Mgr Dubreuil une piété réelle et une grande charité, mais le clergé trouvait à redire sur ses opinions bonapartistes, alors que les prêtres étaient, en grande partie, légitimistes. Plusieurs difficultés se présentèrent en cours de route...

La première eut trait à une lettre que les évêques bretons adressaient à l'Empereur sur la sûreté du Pape Pie IX. L'initiative venait de l'archevêque de Rennes, Mgr Brossays de Saint-Marc. Mgr Dubreuil aurait voulu retirer une phrase de la lettre, celle sur la capacité des souverains à faire le bonheur des peuples. Finalement, il dut donner sa signature, mais, on le savait, à contre cœur.

La deuxième touchait au clergé du diocèse. Il sentit vite qu'il devait gagner les bonnes grâces de l'abbé Jean Jaffré, supérieur du petit séminaire de Sainte-Anne. Quelques temps après son arrivée à Vannes, il lui aurait dit : « Vous n'avez qu'un mot à dire et je me charge de votre avenir ». L'indépendance dont il fit preuve, plus tard, lui donna des arguments pour le destituer.

La troisième, une lettre de Carême à laquelle il donna la forme d'une vaste fresque, à grand renfort de rhétorique, et englobant les bienfaits des deux Napoléon. La réplique vint des professeurs de Sainte-Anne. En août 1862, ceux-ci firent un pèlerinage à Rome.

La quatrième, la nette défaite à Lorient du légitimiste Fresneau et qui donna des espoirs aux bonapartistes, parmi lesquels on nommait Mgr Dubreuil.

La cinquième, les ragots qui se colportaient sur « les vins et cafés », ragots qui circulaient sans fondement. L'abbé Le Clanche en a fait justice.

La sixième, en 1863. Mgr Dubreuil signa la lettre de Carême du titre nouveau : « Comte romain et assistant au trône pontifical ». Et il ajoutait avec l'emphase du temps : « Je me suis cru, un moment, transporté sur le sommet miraculeux du Thabor... Il me semblait voir Dieu planer au-dessus de son Pontife. »

Les relations devinrent tendues – et elles ne pouvaient qu'être tendues – entre l'évêque et le supérieur Jean Jaffré. Elles conduisirent à sa destitution, le 30 septembre 1863, alors que les rentrées étaient en croissance. Il l'avait nommé à Guidel qui n'était pas canton et, donc, il n'était pas doyen.

Cette circonstance provoqua une explosion de mécontentement, à tel point qu'on parla d'aliénation mentale à propos de Mgr Dubreuil. Pendant ce temps, les élèves refusaient d'aller à l'étude, forçaient les portes et se répandaient aux cris de : « Vive l'abbé Jaffré. Vive l'abbé Schliebush. A bas l'archevêque d'Avignon. A bas Napoléon. Vive Henri V. »

De guerre lasse, Mgr Dubreuil adressa une lettre de soumission au Pape. L'épuration autoritaire qui suivit éloigna le supérieur et six professeurs. Les autres déclarèrent partager la disgrâce de leurs confrères. L'abbé Jaffré fut remplacé par l'abbé Jacques Fresche, qui occupa la charge trois ou quatre mois, puis par l'abbé Joseph Kerdaffrec, un prédicateur de renom, qui remonta l'établissement et qui devait construire la Basilique.

En même temps, Mgr Dubreuil songeait à adoucir les mesures vexatoires. Il proposa une stalle de chanoine, puis le poste de vicaire général pour la paroisse de Guidel. Ces nominations furent refusées par l'intéressé, l'abbé Jean Jaffré.

Mgr Dubreuil fut archevêque d'Avignon jusqu'à son décès, le 13 janvier 1880. Il mourut à 72 ans. Auparavant, il avait adressé une lettre aux diocésains de Vannes, dans le style dithyrambique de l'époque ; il s'y montrait attaché au clergé et aux diocésains : « Adieu, chers collaborateurs, Adieu, peuple chéri... ».

III) L'éphémère Mgr Jean Baptiste Charles GAZAILHAN

Dès les premiers jours d'octobre 1863, tirant les leçons récentes, le Préfet du Morbihan recommandait que le futur évêque de Vannes ne fût pas choisi dans les diocèses bretons. Ainsi fut nommé Mgr Gazailhan le 24 octobre 1863. Il avait été l'objet de chaudes recommandations du cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, lui aussi « faiseur d'évêques ». Il ajoutait que le ministre Baroche, successeur de Monsieur Rouland, aurait en lui un partisan de l'Empire. La propre cousine germaine de Napoléon III, la princesse Bacciochi qui habitait Colpo avait le même avis.

- Mgr Gazailhan avait été sacré le 6 mars 1864 et fit son entrée à Vannes le 15 mars. Il voulut faire une Visite pastorale, dès les premiers jours de sa présence, pour mettre la concorde entre les membres du clergé. Là, il nota que l'entrée dans chaque paroisse était, pour lui, un véritable triomphe. Surtout il mit fin aux troubles du petit séminaire de Sainte-Anne par la nomination de l'abbé Joseph Keraffrec.
- Il rendit leur maison aux religieuses de la Retraite après deux cents ans de séparation.
- Il obtint une loi du 4 juillet 1864 pour l'acquisition du Grador qui devait devenir le grand séminaire.
- Le 8 décembre 1864, il décidait l'agrandissement de la chapelle de Sainte-Anne qui devait devenir la basilique actuelle.

Une telle activité devait le conduire à un repos forcé au pays natal. De retour, il se rendit à Lorient pour soigner le typhus dont il contracta la maladie. On dit qu'il avait perdu la raison. Ce qui est plus grave, c'est qu'il démissionna, en homme de décision : il le fit le 16 décembre 1865. La lettre d'adieu est un exemple d'humilité : « Messieurs et chers amis, priez pour moi... Je vous envoie la bénédiction la plus paternelle qu'il se peut... ».

Mgr Gazailhan se retira à Bordeaux. Le 29 décembre 1870, il fut nommé chanoine de Saint-Denis, cette nomination était réservée aux évêques démissionnaires et couverts de mérite. Dans sa retraite, il participa au Concile et vota pour l'infaillibilité pontificale. Le typhus, mal guéri, le conduisit à la mort, le 8 janvier, à l'âge de 60 ans.

IV) Les débuts de Mgr Jean-Marie BÉCEL 1866-1870

Le nouvel évêque était originaire du Morbihan, malgré l'avis contraire du Préfet d'alors. Il était né à Beignon le 1^{er} août 1825. Quoique Gallo, il avait fait ses études au petit séminaire de Sainte-Anne d'Auray. Jeune prêtre, il fut précepteur dans la famille de Saint-Bris, en Touraine d'abord, puis à Paris. A la Sorbonne, il suivit les cours de Mgr Maret, mais en libre-auditeur. Il se fit en même temps remarquer pour ses talents oratoires. Dans les années 1858-60, il entra dans le groupe de Mgr Morlot, archevêque de Paris, qu'il avait connu comme archevêque de Tours et se rattacha au clergé de Paris. Par les rencontres de la famille de Saint-Bris, il fut amené à rencontrer, entre autres, l'impératrice Eugénie et le cardinal Donnet, grand faiseur d'évêques. Et l'évêque de Vannes pensa à lui pour remplacer Jean Jaffré dans le supérieurat de Sainte-Anne, lors des premiers troubles.

Dès lors, les événements allèrent très vite. L'Empereur lui-même songeait à l'abbé Becel comme évêque et l'imposait à Vannes. On lui prêtait cette réflexion : « C'est peut-être le seul ecclésiastique du diocèse qui n'ait jusqu'à présent affiché aucune hostilité au gouvernement ». L'intérêt était sa jeunesse : il avait à peine 40 ans. Certains confrères regrettaient qu'il fût assez inexpérimenté : un an comme vicaire à Paris et un an comme curé de la cathédrale de Vannes.

Dans la correspondance du Ministère des Cultes, on découvre les problèmes de l'époque :

- Les mesures autoritaires contre les prêtres au légitimisme trop voyant,
- Les obsèques de la princesse Elisa Bacciochi, décédée le 3 février 1869, à Colpo,
- L'affaire de Mgr Freppel en faveur du néo-gallicanisme hérité de Mgr Henri Maret,
- La lettre à Pie IX, adressée pour s'excuser de n'avoir pas assisté au vote en faveur de l'infaillibilité pontificale et pour expliquer que les eaux de Côtterets lui étaient nécessaires.

Mgr Bécel ne changea rien à l'administration diocésaine. Le Conseil épiscopal comprenait les deux vicaires généraux, le vicaire général honoraire (M. Le Mauguen), M. Régent, supérieur du grand séminaire, M. Joseph Kerdaffrec, supérieur de Sainte-Anne. Il suffira d'attendre pour que les choses changent en profondeur et qu'il changeât lui-même.

Nous avons été obligés de trainer dans l'interstice du XIX^e siècle. Ce furent des années difficiles, comme les nôtres. Nos vœux s'expriment ainsi : me laro deoh : eurusted, peah ha lealded, bonheur, paix et fidélité. Ce sont les vœux que nous formons pour vous.

Mgr Joseph MAHUAS
Doyen du chapitre